

La « tante Marcelle » et ses deux fils Roger et Paul-François

Il me semble évident de dédier un billet à la « tante Marcelle » et à ces deux fils **Roger** et **François-Paul DIDIER**, l'un et l'autre déportés à Mauthausen, victimes de la barbarie nazie...

Marcelle GRANDIDIER (sœur de mon grand-père paternel) est née à La Salle (88) le 10 octobre 1896. Elle est décédée le 19 mars 1971 à Saint-Dié-des-Vosges.

Elle s'est mariée à Émile DIDIER à Étival, où elle travaillera toute sa vie à la bien connue papeterie de Clairefontaine.

Ils auront deux fils : Roger DIDIER , né le 27 janvier 1923 et Paul-François DIDIER, né le 28 février 1925.



Essayons de rappeler sommairement la chronologie de la guerre dans la région en 1944 :

Le 14 juillet 1944, une trentaine de jeunes gens projettent de faire sauter un pont de chemin de fer entre Étival et Saint-Dié : ils seront arrêtés et déportés à Dachau.

Du 2 au 24 août, c'est l'opération « *Plainestal* », les allemands procèdent à 87 arrestations dans la vallée du Rabodeau.

Les 12 et 13 août, ont lieu le parachutage de S.A.S Anglais et de *Jedburghs* (officiers français, britanniques et américains, parachutés de nuit en zones occupées avec mission de rallier les maquis existants, de les armer, de les instruire et les encadrer au combat.

Le 1^{er} septembre, nouveau parachutage S.A.S près de Baccarat et arrivée de *Kommandos* de Gestapo à Raon-l'Étape, Baccarat, Saint-Dié, Fraize et Gérardmer.

Le 2 septembre, c'est la dispersion du maquis de Fouchifol près d'Entre-Deux-Eaux.

Le 4 septembre, c'est l'**attaque du maquis de Viombois** (*nous y reviendrons plus après*).

Le 7 septembre c'est au tour du maquis du Haut-Jacques d'être attaqué.

Entre le 16 et le 18 septembre, c'est le redéploiement des *Kommandos* de la Gestapo, Le *Kommando* Wenger opère sur Étival et ses environs.

Entre 17 et 19 octobre, s'opèrent les arrestations des cadres forestiers et des maquisards du secteur d' Étival, suivies de déportations : 34 à Étival, 9 à La Bourgonce et Saint-Rémy, 16 à La Salle.

Le 3 novembre 1944, les américains libèrent Saint-Rémy, La Salle et Nompattelize

Le maquis de Viombois

(Source : extraits de Septembre-Octobre-Novembre 1944 à Étival, par un groupe d'histoire locale)

« Les résistants ne commencèrent à s'organiser réellement que courant l'année 1943. Les noyaux des premiers maquis furent constitués par des Réfractaires et des Résistants traqués par les Allemands, auxquels vinrent s'amalgamer des Volontaires désireux de rentrer dans la lutte contre l'occupant pour mettre sur pied les futurs groupes de combats clandestins : les G.M.A « Groupes Mobiles d'Alsace ».



Le noyau du GMA Vosges, le futur maquis de Viombois fut un petit groupe de réfractaires et de prisonniers évadés (dont deux Russes) qui s'était rassemblé au Col de la Chipotte dans un abri allemand de la guerre 14-18.

Dans la nuit du 13 août 1944, le G.M.A Vosges reçut un important parachutage d'armes, d'explosifs et de postes émetteurs. Un nouveau parachutage était prévu pour le 2 septembre... 800 hommes étaient réunis en forêt à proximité du terrain. Seulement environ 200 d'entre eux étaient armés, les autres devant l'être après réception du parachutage attendu... Malheureusement le parachutage fut reporté à deux reprises pour des raisons météorologiques et fixé en dernier ressort dans la nuit du 4 au 5.

Décus par une vaine attente, fatigués par leur long séjour sans équipement sous la pluie, les hommes se trouvaient épuisés moralement et

physiquement, leurs chefs décidèrent de s'installer dans la ferme inoccupée et isolée de Viombois pour se mettre à l'abri et s'accorder quelques heures de repos, avant de se rendre à nouveau sur le terrain de parachutage.

Dans la matinée du 4 septembre, un groupe d'Allemands, à la recherche d'une coupure de ligne électrique, s'engagea dans le chemin d'accès à la ferme du Viombois et provoqua le déclenchement d'un tir violent de la part des hommes de garde du maquis...

Telles furent les origines de l'encerclement progressif du maquis de Viombois par un ennemi nombreux et bien armé.

Vers 21 heures, après une journée entière de harcèlement, tous, à l'intérieur de la ferme, attendaient l'assaut final. Les hommes, à genoux, avaient reçu de l'Abbé Paillet l'absolution générale pendant que de l'extérieur les balles frappaient les murs et pénétraient par les ouvertures...

Brusquement le silence se fit aux alentours de la ferme...

Un repli des troupes ennemies – *toujours inexpliqué à ce jour* – fut providentiel pour les rescapés qui purent décrocher de la ferme tragique.

Soixante et un hommes d'Étival participèrent plus ou moins activement à ce combat. Leur recrutement se fit de bouche à oreille, mais leur départ pour ce parachutage ne se fit pas malheureusement dans la plus grande discrétion.

En effet, si le passage de la Gestapo à Étival fut bref, il laissera de douloureuses traces : constituée de quelques hommes et femmes membres des SS (dont quelques Turcs et Croates), elle était dirigée par le Colonel WENGER secondé par le tristement célèbre CHARLIE un Français (de Mulhouse ?). Il n'était pas rare de voir ce Charlie habillé en prêtre déambuler dans les rues en quête d'informations sur le maquis, et un certain « Petit Louis » surnommé ainsi à cause de sa petite taille fréquentant les cafés du secteur afin d'y recueillir lui aussi des renseignements...

Le retour pour ces hommes fut très périlleux, d'abord l'évacuation du champ de bataille puis le trajet par des chemins détournés en se cachant. Certains mirent plus de deux jours pour regagner leur foyer.

Sur **dénonciation**, trente-quatre de ces hommes ayant participé ou non à cet engagement furent arrêtés à Étival entre le 19 et 21 octobre par la Gestapo, 7 seulement revinrent des camps de la mort. »

Parmi ces trente-quatre, nos cousins Roger et François-Paul DIDIER furent déportés au camp de concentration de Mauthausen, en Autriche.

Mauthausen était classé par l'administration SS camp de « catégorie 3 », catégorie correspondant au régime le plus sévère et pour les prisonniers qui y étaient envoyés, cela signifiait un « retour non désiré » (*Rückkehr unerwünscht*) et l'extermination par le travail (*Vernichtung durch arbeit*)...

.Le 5 mai 1945, des unités de 11^e division blindée US libérèrent le camp. Plus de 15 000 corps jonchaient le camp et furent enterrés dans des fosses communes les jours suivants. Au cours des semaines qui suivirent, 3 000 autres prisonniers moururent des suites de malnutrition, de maladie ou tout simplement d'épuisement.

Parmi eux François-Paul, 20 ans mourut à Mauthausen le 19 mai, quatorze jours après la libération du camp. Son corps fut ramené à Étival.

Roger a eu la chance de revoir vivant son pays, mais il s'est éteint le 14 décembre de cette même année des suites des maltraitances indescriptibles endurées pendant ces huit longs mois d'enfer...